



Lou Guit

*Le canard qui fait foie...
Mercredi 5 avril 2023*



EDITO



Retraite et thermalisme

A la veille d'une 11ème journée de mobilisation contre cette énième réforme des retraites, tenir un congrès de la FGR.FP à Dax, ville du thermalisme... tout un symbole.

Cette réforme mènerait l'âge réel de la retraite à 65 ans voire 67 ans .

Serait-ce alors le signe que la re-

traite c'est d'abord l'âge des pathologies si bien décrites par le Docteur Duprat?

La FGR .FP devrait elle alors prendre un abonnement et tenir systématiquement son congrès à Dax pour avoir des congressistes en bon état ?

Voilà donc un nouvel argument pour combattre une telle contre-réforme.

Non la retraite ne peut pas, ne doit pas être d'abord le temps du thermalisme.

Allez , encore un effort de mobilisation sociale afin d'éviter de passer directement du pot de départ au bain de boue !

Michel SALINGUE

Ancien secrétaire général de la FGR-FP

INFOS PRATIQUES

Mercredi, c'est le jour des commissions. Elles se tiendront dans la matinée de 9 à 12 heures.

À la **salle plénière de Atrium** pour la commission protection sociale.

Au Splendid,
salle flamenco pour les commissions place du retraité, introduction à la motion revendicative, paix et démocratie

salle du Grand chelem pour la commission fonction publique

salle Océane pour la commission fiscalité

MERCREDI 5 AVRIL

De 9h à 12h :

Ecriture de la motion. Travaux des commissions :

Fonction Publique

Protection sociale

Fiscalité

Place du retraité + texte d'introduction à la motion

De 14h à 15h30 :

- Présentation du rapport financier, débat

- Rapport de la commission de vérification des comptes

- Vote rapport financier et quitus au trésorier

15h30 à 18h :

- Le Nouvel Elan pour les Services Publics (NESP)

- Vote sur modification des statuts

LE DESSIN DU JOUR DE ALF



Quand la dette de la Sécu profite aux marchés financiers

La Sécurité sociale a été créée en 1946 par les travailleurs soucieux de mettre en place un système solidaire pour se protéger des aléas de la vie. Autrefois majoritaires au sein des caisses d'administration, les syndicats de salariés y ont au fil des réformes perdu de leur influence au profit des pouvoirs publics, du patronat et des acteurs économiques du secteur.

C'est donc sans véritable opposition que le gouvernement Juppé a pu créer en 1996 la Caisse d'amortissement de la dette sociale (CADES) qui est aujourd'hui le principal lieu de financiarisation de la Sécurité sociale. Avec la CADES, le gouvernement impose à la Sécurité sociale de passer par les marchés financiers pour refinancer sa dette, au détriment des deux solutions traditionnelles utilisées en cas de déficit : la hausse des cotisations ou l'emprunt public auprès de la Caisse des dépôts. La CADES bénéficie des ressources liées à la création de la Contribution au remboursement de la dette sociale (CRDS) et d'une partie de la Contribution sociale généralisée (CSG) et peut ainsi émettre des titres de créance sur les marchés.

Entre 1996 et 2018, la CADES a repris 260,5 milliards d'euros de dette sociale. Elle a reçu pour refinancer cette dette 208 milliards d'euros mais n'a effectivement remboursé que 153 milliards d'euros de dette (environ 59 % du total). Le déficit spécifique lié au Covid a été porté intégralement sur la CADES plutôt que d'être pris en charge par l'État. Le gouvernement a fait le choix de persévérer dans une stratégie de financement encore plus coûteuse avec la hausse des taux d'intérêt. Bien loin de l'esprit des pionniers du Conseil de la résistance.

PHOTO DU JOUR

La tribune d'ouverture du congrès. La FGR-FP a encore une légère marge de progrès en termes de parité !



Emmanuel Séchet,
secrétaire général adjoint
du SNES-FSU



Quel est l'investissement du SNES dans le mouvement social contre le projet de réforme des retraites ?

L'implication est importante et nous sommes pleinement parties prenantes du combat de l'intersyndicale.

Bien sûr la durée du mouvement pose des difficultés et on constate pas mal de roulement non seulement au niveau des grévistes mais aussi dans les manifs. C'est aussi lié à tout ce qui s'est passé autour du bac, car nos collègues ont tenu pour la plupart à assurer leur mission auprès des élèves pour ne pas les pénaliser. Devant la multiplication des jours de grève, le SNES a créé un fonds de soutien géré par les sections académiques et qui intervient prioritairement en direction des AESH et des AED dont le bas niveau de salaire les met rapidement en difficulté.

D'autres axes revendicatifs ?

Oui. Les retraites occupent le devant de l'actualité mais nous avons d'autres revendications à faire vivre concernant la politique éducative et salariale de ce gouvernement. Les dernières annonces du ministre concernant le socle de connaissances et de compétences et la pacte pour les salaires sont très loin de ce qu'on peut attendre. Sur ce dernier point, il s'agit de s'engager à travailler plus pour travailler peut-être moins.

Quel est le rôle des retraités au sein du SNES ?

Nous sommes tout à fait dans l'optique des évolutions impulsées lors du dernier congrès de la FSU.

Au SNES, nous comptons des retraités dans toutes nos instances, au bureau national et dans les académies. On a incontestablement des intérêts communs entre actifs et retraités. Dans le contexte actuel nous avons la spécificité du code des pensions à préserver devant les menaces qui se profilent, comme on l'a vu au Sénat récemment. Au delà, ce sont les statuts de la fonction publique qu'il faut défendre face aux attaques. L'intérêt de la FGR-FP, c'est aussi son cadre large qui permet de dépasser une division syndicale dans la durée.

PORTRAIT D'UN CONGRESSISTE

Le croqueur croqué



Le monsieur vêtu de noir des chaussures jusqu'au béret qu'on peut croiser dans les allées

du congrès n'est pas un arnacho-syndicaliste en goguette. Il sévit régulièrement dans le Courrier du retraité et même aujourd'hui dans les colonnes du Guit puisqu'il a gentiment accepté d'agrémenter notre volatile landais de quelques crobards bien sentis. On ne sait pas si Alain Faillat, dit Alf, mène une double-vie mais en tout cas il a mené toute sa vie une double-carrière. D'ailleurs Half en anglais, ça veut bien dire moitié non ? Une moitié donc pour l'enseignement avec une vie professionnelle commencée à l'école normale

puis consacrée successivement aux métiers d'instituteur en élémentaire, de prof en lycée, d'enseignant auprès des élèves en situation de handicap.

Pour la seconde moitié, vous l'avez déjà deviné, c'est sous le double signe du crayon et du pinceau qu'elle s'organise.

Tout petit, le jeune Parigot fait ses armes avec son grand-père, peintre du dimanche, sur la place du Tertre à Montmartre où il s'exerce à caricaturer le touriste de passage.

Devenu grand, il se passionne pour le dessin de presse, suite à un festival près de Limoges, aiguise son œil et affine son trait pour croquer son prochain. Des talents qui lui valent d'être embauché dans la rédaction de l'École Libératrice et de contribuer à diverses publications et revues. Depuis 40 ans, Alf poursuit ses méfaits dans le Courrier des retraités et la rédaction de Lou Guit est honorée de l'accueillir pour ces trois numéros.

PETITES ANNONCES

Congressiste camping-cariste cherche mega-bassine pour faire sa lessive

Échange violons et flûtiaux qui jouent faux contre lendemains qui chantent juste

Troque billets de TGV du jeudi 6 avril contre bonne paire de basket

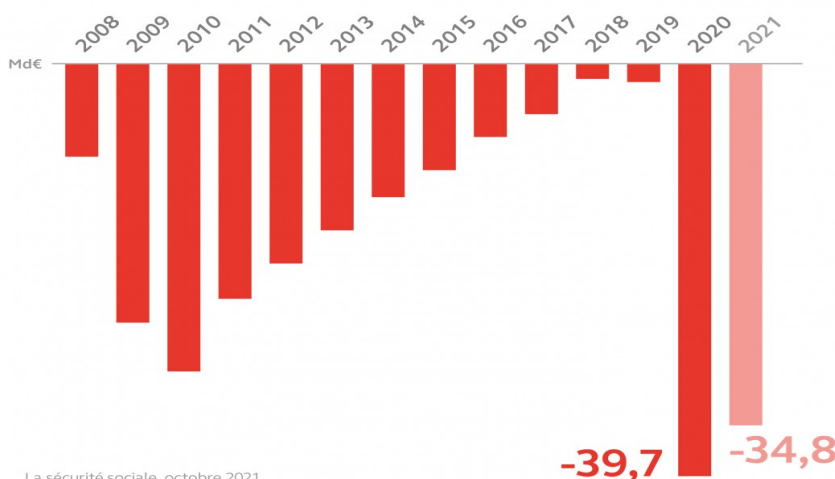
Leader de gauche demande droit de réponse dans le journal de Mickey

Cherche numéro Play Boy mai 2023, pour interview exclusive du secrétaire général FGR FP, foulard rouge de rigueur



LE SAVIEZ-VOUS ?

Alors qu'ils revenaient à l'équilibre les comptes de la Sécurité sociale accusent de nouveau un déficit important en raison de la crise sanitaire (source : Cour des comptes)



En 2020, avec la crise sanitaire, les comptes sociaux ont connu une dégradation inédite. Le déficit des régimes obligatoires de base et du fonds de solidarité vieillesse a atteint près de 40 Md€, dont plus de 30 Md€ pour la branche maladie. En 2021, ce déficit diminuerait faiblement.



L'œil (noir) de la Dacquoise



Course landaise VS corrida

Dax, ville thermale, doit aussi sa réputation dans le Sud Ouest à sa tradition taurine.

La corrida "à l'espagnole", avec mise à mort du taureau, a été introduite officiellement lors de l'inauguration des arènes en 1913, soixante ans après Bayonne, Arles et Nîmes. Conçues par l'architecte Albert Pomade pour remplacer les arènes de bois, ces arènes permanentes en ciment armé agrandies à 8.000 places en 1932, ont été inspirées de la Plaza de toros de Séville. Mais les Landes ont une tauromachie plus ancienne sans mise à mort appelée «course landaise», une coutume ancestrale dont la première trace écrite remonte à 1457 dans la ville de Saint-Sever. Bien avant dans de nombreuses villes et villages de Chalosse notamment, cette tradition gasconne consistait à poursuivre dans les rues les bêtes que les bouchers amenaient en courant dans "les tueries", pour attester de

leur bon état sanitaire. À cette occasion, face aux vaches, bœufs et taureaux, la jeunesse testait son courage et son audace.

Les rois, les intendants, les papes, les évêques, et plus tard les préfets interdirent à plusieurs reprises ces courses sauvages en raison de blessés et des morts qu'elles occasionnaient. Malgré les interdictions, les arrêts, les amendes et parfois la prison, les autorités ne parviendront pas à vaincre la détermination des Gascons. La course landaise est l'héritière de cette pratique qui sera sécurisée progressivement avec la pose de barrières dans les rues, la fermeture de places et au début du XIXe siècle la construction d'arènes le plus souvent en bois. La course landaise devient au fil des années un véritable sport avec ses acteurs écarteurs, sauteurs et cordiers. En 1953 est créée la Fédération Française de la Course landaise qui organise chaque année un championnat de France. Elle est désormais inscrite au patrimoine culturel immatériel français. L'été les courses landaises constituent l'événement principal de nombreuses fêtes de village et des villes qui rythment les ferias du Sud Ouest.



BRÈVES DE TRAVÉES

Le train-train du congressiste

Arrivée sans tambour ni trompettes à plus de minuit à la gare de Dax pour une cinquantaine de congressistes qui avaient cru assurer le coup en arrivant dès le lundi soir. Suite à une rupture de caténaires dans le secteur d'Ychoux, le TER reliant Bordeaux à Dax a mis 5 heures au lieu d'1 heure 30 pour relier les deux villes. Résultat : une arrivée plus que tardive dans la cité des thermes où fort heureusement les naufragés du rail ont été pris en charge par l'équipe d'organisation qui les ont acheminés jusqu'à leur hôtel dans des carrosses qui, par chance, n'avaient pas été changés en citrouilles.

Train-train (bis)

Victime collatérale de cet incident ferroviaire, cet invité arrivé à pas d'heure dans la cité dacquoise et reparti dès potron-minet le lendemain, en raison de l'annulation de nombreux trains susceptibles de le ramener chez lui (Ah ! ces grévistes...). Un congrès express pour l'infortuné voyageur qui n'a même pas mis les pieds à l'Atrium.

Double identité

Dans l'orga du congrès, œuvre un certain Bernard que tout le monde appelle Bobby. D'après lui ce surnom lui vient de son enfance et d'un séjour prolongé dans les boues de Dax. Séjour dont il serait sorti tout frétilant et remuant la queue. Depuis cette date, son père ne l'a plus appelé que Bobby.

Le panneau des supporters: ils nous ont soutenus dans l'organisation du Congrès

